

Sentiment et sonorités en poésie

Sur la recherche d'une éventuelle relation entre la sonorité des mots et le sentiment qu'ils suggèrent, sans doute la Nature elle-même a été l'initiatrice. La description de la bataille par l'illustre Mrou'ou AL-KAIS (امرؤ القيس) en témoigne avec éloquence :

مكر مفر مقبل مدبر معاً كجلمود صخر حطه السيل من عل

Dans le vers qui précède, une allitération de sons « kr » qui se poursuit avec le son « g » de « جلمود » a donné à la phrase la force de surmonter l'épreuve de 1500 ans, et de résonner encore dans les oreilles arabophones comme l'ambassadrice d'une pensée sur laquelle la mondialisation des sociétés a donné une nouvelle vigueur.

En effet, au-delà d'une langue particulière,- l'arabe, l'hébreu ou le turc,- des recherches voudraient que des relations entre les sonorités et les sentiments traversent tout le parler humain. Dans l'affirmative, le génie de notre poète serait la conséquence d'un bon usage de l'instrument musical qu'est la langue arabe.

Les travaux d'un professeur de linguistique, qui était actif au cours de la première moitié du vingtième siècle, le baron Carra de Vaux, confirment cette hypothèse.

Examinant la corrélation entre le sens et le son, Carra de Vaux a publié, dès mars 1904, dans les Annales de Philosophie chrétienne, un article intitulé « *Un grand problème de linguistique: la parenté des langues aryennes et sémitiques* ». Après quarante ans de recherches supplémentaires, le même auteur publiait à la librairie orientale et américaine de Paris, un tableau de cent racines sémitiques (arabe-hébreu) prêtant à illustrer la théorie d'après laquelle la racine bilitère est l'élément phonétique auquel,- bien au-delà de l'arabe et de l'hébreu,- l'instinct humain attache un sens.

Carra de Vaux a comparé cet instinct à l'instinct musical où une ligne mélodique éveille une impression précise. Aussi, suggère-t-il que des situations sonores soient les mêmes pour la plus grande partie de l'humanité (Cf. Carra de Vaux. 1944). Par exemple :

Kr pour suggérer l'idée de creuser, de dureté (Cf. Description de la bataille par امرؤ القيس)
 Kt celle de choc,
 Ml de mollesse,
 Vn celle de faiblesse.

Outre sur l'arabe et l'hébreu qui ont servi de base à la recherche, Carra de Vaux a justifié sa thèse par des langues aussi diverses que le grec, le latin et des langues latines comme le français, l'allemand, l'anglais et l'italien.

Repositionnement du problème

Lorsque Carra de Vaux publiait ses travaux (1944), le problème de la correspondance entre sentiment et sonorités des mots n'était pas susceptible de se poser en termes statistiques. Il fallait

attendre que les années 1960 nous proposent le premier langage d'informatique scientifique, FORTRAN (de FORMula TRANslator).

La pratique de ce langage a donné à la géométrie euclidienne un nouveau souffle qui a spontanément redoré le blason de la linguistique auprès des statisticiens. FORTRAN a en effet permis de faire des calculs inimaginables auparavant. C'est ainsi qu'un certain nombre de statisticiens, dont je faisais partie au Laboratoire de Statistique mathématique du Professeur Jean-Paul Benzécri, ont commencé à regarder de près le phénomène poétique (Cf. BENZECRI. 1981).

S'agissant de la relation entre sentiments et sons en poésie, il devenait possible de numériser la distribution sonore des vers d'un poème et de visualiser par un mouvement mécanique les variations sonores de deux vers consécutifs. Désormais connue de bien de personnes, la méthode de visualisation que j'avais utilisée était l'« *analyse factorielle des correspondances* ».

Emotions et sons en analyse factorielle

Escomptant déceler un lien de corrélation entre les sons et les sentiments, j'ai approché dans les années 1970, l'examen d'un certain nombre de textes poétiques caractérisés par des « sauts d'humeur ». C'est ainsi que l'analyse des sonorités émanant du monologue de l'Hermione de Racine (Acte V, scène I) sont apparues susceptibles de structurer le texte autour d'une opposition entre une émotion tumultueuse représentée par la prédominance du son « g » et une négation dominée par le son « n » (Figure 1). Deux vers consécutifs proposent cette interprétation :

*« Et prête à me venger, je lui fais déjà grâce ?
Non, ne révoquons pas l'arrêt de mon courroux ».*

L'analyse factorielle m'a permis d'observer par ailleurs que l'impression de « violence » proposée par le son « g » (venger, je) prédomine également dans un passage où la Violetta de Verdi (La Traviata. Livret de F. M. Piave. Acte I, scène V) exprime un état d'âme tumultueux :

« Sempre libera deggio folleggiare di gioia in gioia »

Les arabophones y entendront “dag” (دج). En effet, le dialecte syrien permet de dire « cette personne parle dag », entendant par là le sens figuré de propos violents.

Quant aux sons « l » et « m » (mollesse selon les travaux de Carra de Vaux), la représentation géométrique du monologue d'Hermione attire l'attention sur leur croissance dans un mouvement sonore qui va des vers (4) à (7).

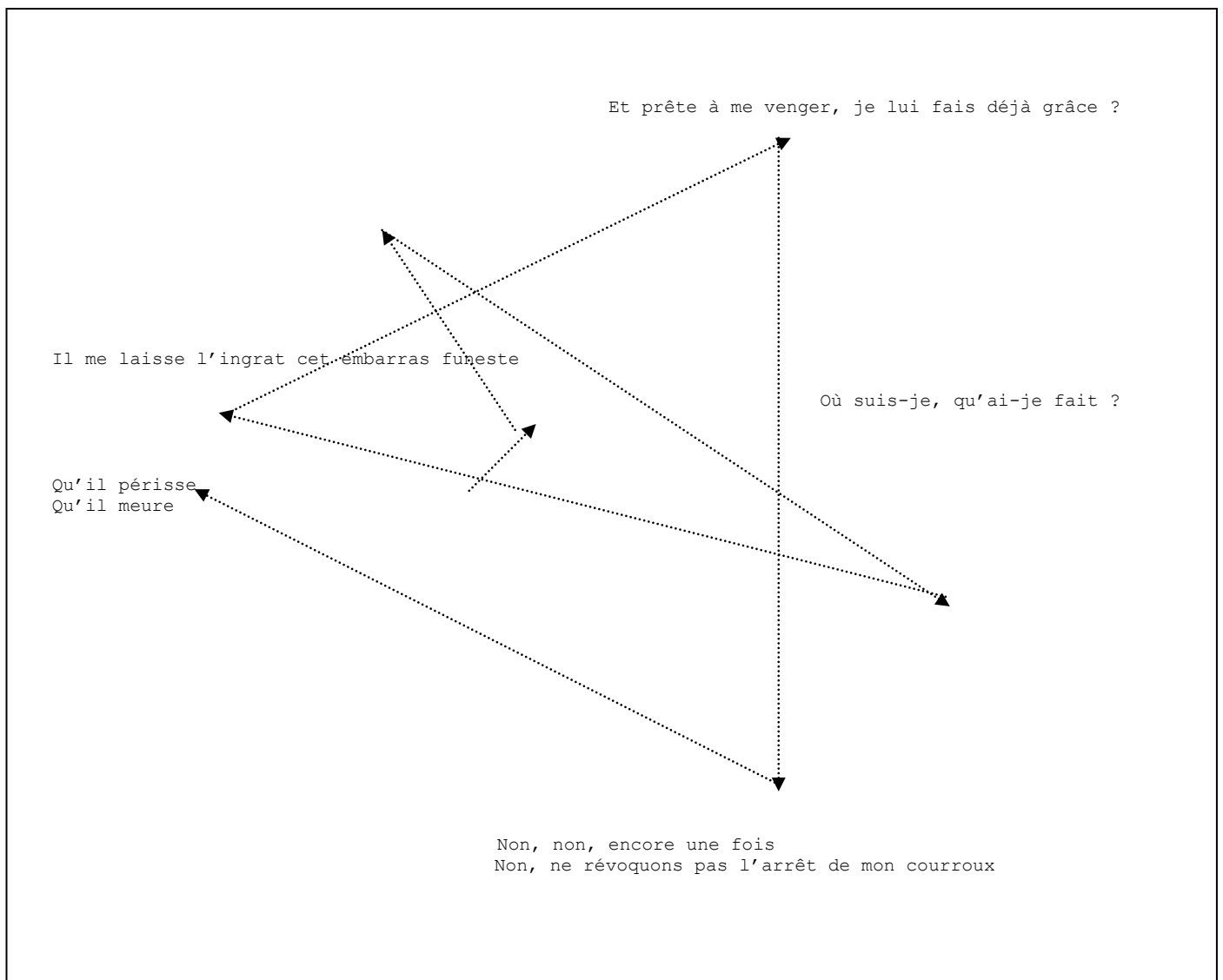
- (4) *L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment ?*
- (5) *En ai-je pu tirer un seul gémissement ?*
- (6) *Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,*
- (7) *Semblait-il seulement qu'il eut part à mes larmes ?*

Dans ce dernier vers, le son « l » n'est plus seulement dans les larmes, mais dans un environnement qui dépasse le mot et qui donne un sentiment de quiétude muette. Sans doute était-elle en arrière-plan des sentiments exprimés par notre héroïne.

La spéculation intellectuelle que je viens de présenter fait partie de qu'on appelle désormais la *grammaire universelle* ou *grammaire internationale*. Elle a été stimulée et remise à l'ordre du jour par le penseur étasunien Noam Chomsky. Quant aux aspects culturels des recherches que je viens de présenter, sans doute devons-nous au penseur français Jean-Paul Benzécri, la fine fleur du mérite. Pour avoir été habitués à parler plus d'une langue dès leur plus tendre enfance, les anciens élèves de la Mission laïque française de Damas y trouveront, je l'espère, dans ce qui précède, une raison supplémentaire pour propager l'idée d'après laquelle les humains de toute la planète Terre ont quelque chose de commun à partager, d'où à être amis.

Adib G. Hathout
10 décembre 2010

Figure 1
Visualisation du monologue d'Hermione par l'analyse factorielle des correspondances



Références citées

BENZECRI & Collaborateurs. Pages 211 et suivantes de « Pratique de l'Analyse des Données. 3 : Linguistique et lexicologie ». Dunod Éditeur. 1981.

CARRA DE VAUX, Baron. « Tableau des racines sémitiques (arabe-hébreu). Accompagnées de comparaisons ». Librairie Orientale et Américaine. Paris. 1944.

HATHOUT A. G. <http://adib.g.hathout.free.fr/parlerhum/poesie/emotionsdhermione.htm>